

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Histoire d'un flocon de neige

Le jour va bientôt disparaître,
Il passe des fiissons dans l'air :
Assis, rêveur, à ma fenêtre,
Je regarde arriver l'hiver.

Soudain, là, devant mes prunelles,
Un flocon de neige gentil,
Goutte d'eau qui s'est fait des ailes,
Contre ma vitre se blottit.

Je voulais savoir son histoire,
Il me satisfît aussitôt,
Et, si vous voulez bien m'en croire,
La voici presque mot à mot.

Sur l'univers, dormant encore
Dans ses langes, près du néant,
Quand Dieu plana comme une aurore,
Moi que voici j'étais présent.

Dans le chaos, mer sans rivages,
Au gré des souffles créateurs,
J'ai connu d'énormes orages,
Bondi d'indécibles fureurs.

Plus tard, des océans du monde
J'ai parcouru tous les sentiers,
Et dans chaque abîme de l'onde
J'ai dormi des siècles entiers.

Puis chose docile et fluette,
Et jouet d'un courant fatal,
J'ai fait deux mille ans la navette
De l'équateur au pôle austral.

Mais quand l'espoir de toute vie
Dans un seul vaisseau fut jeté,
Ce vaisseau, joyeuse, ravie,
Moi, chétive, je l'ai porté.

Je sais des naufrages sans nombre
Qu'en vain tu me demanderais,
Et j'ai vu des choses dans l'ombre
Dont je ne dirai rien jamais.

Au versant de toute montagne
J'ai bondi mille et mille fois,

J'ai coulé dans toute campagne,
Sommeillé dans tous les grands bois.

Combien de fois, fraîche rosée,
Au cours des matins enchanteurs,
J'ai mis une goutte irisée
Sur la verdure et sur les fleurs !

J'ai séjourné mille ans au pôle
Dans un glacier, vrai château fort,
Qu'un iceberg d'un coup d'épaule
Hier a brisé sans effort.

Libre enfin, et riant sous cape
Du mécompte de mon glaçon,
Je n'ai de là fait qu'une étape
Aux rives de la mer d'Hudson.

Voulez-vous me donner asile
Dans ce petit coin bien-aimé :
Je m'en vais y dormir tranquille
En attendant le mois de mai.

DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE OCTOBRE

- Philosophie senior.*—1er, M. Edmond Morin ; 2e, M. Eugène Warren.
- Philosophie junior.*—1er, M. Maurice Beau lieu ; 2e, M. Ludger Gauthier.
- Rhétorique.*—1er, M. Louis-Joseph Lévêque ; 2e, M. Joseph Degagné.
- Belles-Lettres.*—1er, M. Chs-Jos. Angers ; 2e, M. Pierre Vézina.
- Versification.*—1er, M. Ths-Ls Bergeron ; 2e, M. Albert Boily.
- Humanités.*—1er, M. 1er, M. Onésime Larouche ; 2e, M. Simon Laforest.
- Classe d'Affaires.*—1er, M. Gustave Warren ; 2e, M. Adélaré Boudreault.
- Quatrième.*—1er, M. Égide Lemieux ; 2e, M. Eudore Boivin.
- Troisième.*—1er, M. Ph.-Aug. Hudon ; 2e, M. Jean-Joseph Guay.
- Seconde.*—1er, M. Raoul Têtu ; 2e, M. Jules Harvey.
- Première.*—1er, M. Augustin Gauthier ; 2e, M. Jules Drouin.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état
des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE

a plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général,	31 déc. 1900	\$304,598,063
Surplus général	" " "	66,137,170
Pour le Canada	{ Actif 31 déc. 1900	7,660,64
	{ Surplus " " "	2,002,43

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.
J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS
TROUVRONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fourniture d'Écoles et de bureau en général.
Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRIGNON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1 Novembre 1902.

Discours et dissertation

(Suite et fin.)

Il y a aussi la question du style, et des styles. La dissertation n'en a qu'un ; le discours les comporte tous. Ou plutôt le style appartient en propre à l'éloquence, puisque, d'après Hello, "le style, c'est la parole humaine." On ne peut étudier l'éloquence sans en étudier le mécanisme vivant. On n'a jamais fini d'approfondir les secrets de cet art sans lequel l'auteur le plus divin Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain, et qui seul fait vivre les ouvrages les mieux conçus et les plus solidement pensés. S'exprimer sans paroles est le fait des esprits purs, et plus l'expression est belle, plus l'homme est homme. De là le nom d'humanités donné aux études littéraires, qu'achève la rhétorique. Il faut y consacrer une grande partie du temps à acquérir le perfectionnement de la forme. Et de même que l'éloquence varie comme le sentiment, de même faudra-t-il y assortir le langage. Ce n'est pas une petite affaire. Et quand on aura essayé toutes les formes de composition et de style, une année scolaire aura été presque absorbée. Dans notre pays, en particulier, ceux qui sont du métier savent quelle misère c'est de débarrasser seulement le jeune homme du jargon qu'il apporte la plupart du temps au collège. On nous fait parfois le reproche de n'y pas réussir entièrement. On

devrait pourtant nous tenir compte des résultats obtenus, et surtout ne pas oublier l'influence du milieu et de l'éducation de famille. Qui saura jamais la somme d'efforts, tant de sa part que de celle de ses maîtres, que suppose, parmi nous, un avocat qui parle bien ! Je prends un exemple entre mille. A plus forte raison ne devons-nous pas nous montrer trop sévères à l'égard de ceux des nôtres qui, joignant les dons au talent, sont véritablement orateurs. *Rari nantes in gurgite vasto*, soit ; ils n'en ont que plus de mérite.

Nous avons donc besoin de beaucoup perfectionner le langage de nos jeunes gens, de multiplier et de varier autant que possible les leçons de style, but que nous atteindrons indiscutablement mieux, en rhétorique, par le discours que par la dissertation.

Mais sur quoi disserter, après tout ? la dissertation est fort à la mode aujourd'hui dans les lycées et les collèges de France, et même dans les séminaires et les écoles libres, obligés pour parvenir aux grades, d'en passer plus ou moins par les programmes de l'État. C'est une des formes du servage de l'Église là-bas. Cette dissertation s'exerce presque exclusivement sur l'histoire littéraire, et cela doit être, étant donné que l'élève n'a pas encore abordé la philosophie. Il s'agit d'ouvrir les œuvres des maîtres, de les analyser et de les juger. On veut éviter le convenu, les lieux communs, les routes battues, le servilisme, les opinions toutes faites, que sais-je encore ? L'écopier sera mis en contact intime avec les auteurs, non pas tant pour en bénéficier que pour les toiser et apprendre à penser par lui-même. Voilà l'ambition des maîtres du jour. Surannés, les procédés anciens, usés, finies, les méthodes qui ont formé des siècles de culture. Les moines ont passé par là d'ailleurs : *Timeo Danaos (horreo monachos) et dona ferentes*. A l'homme nouveau, doué, comme l'on sait, d'une "mentalité" spéciale, et organisé pour l'avenir, il est besoin d'un aiguillage nouveau.

J'ai là de gros volumes chargés de sujets de dissertation du genre de ceux-ci : *Quel est votre poète*

préférés dans la littérature française ? Donner les raisons de votre prédilection. — *Montaigne, ses idées, son style.* — *Commenter cette parole de Michelet : "L'histoire est une résurrection."* — *Montrer, d'après les LETTRES de Voltaire, comment il a pu dire après La Fontaine : "Variété, c'est ma devise"*. Alors vous voulez que le jeune homme connaisse à fond toute la littérature française ? Je ne parle pas des littératures étrangères, ni de l'ancienne. Vous demandez une chose à quoi n'ont pas suffi les Sainte-Beuve et les Villemain. Au surplus, il y faudrait l'âge de Noé. Ou bien vous restreignez les travaux de vos élèves à un certain nombre d'ouvrages. Et vous vous flattez qu'ils se créeront ainsi une méthode personnelle qui subviendra à tout. Dans ce genre, je l'accorde. Mais que devient avec cela la discipline générale ? Dans ce produit de l'éducation nouvelle, je vois bien un critique, je ne vois pas un homme ; je vois un être humain devenu spécialiste avant d'être élève : cela me paraît un monstre.

L'on saura disserter, oui. Tout le monde critique aujourd'hui en France. Cette Athènes de Louis XIV, cette Grèce moderne, finit, comme l'ancienne, dans le bavardage. Viennent des temps d'injustice, et de persécutions tels qu'il ne s'en est pas vu, ils ne se trouveront pas dix justes pour crier leur indignation et leur colère et résister jusqu'au sang.

Non, ce qu'il faut, c'est de mettre au cœur de l'enfant une religion et une foi, c'est d'imprégner son âme de vérité, de charité et de justice. Qu'il apprenne, par les procédés naturels du discours, à traduire ces sentiments du dehors, ces lieux communs, si l'on veut, et sa voix ne s'arrêtera pas dans sa gorge lorsqu'il faudra défendre ce qui doit être défendu. Il discutera moins bien qu'un autre peut-être des mérites de l'esprit. Qu'à cela ne tienne. Il saura faire triompher la vérité ou succomber pour elle. S'il n'est pas un critique, il sera cet homme dérobé au christianisme par le pinceau d'Horace :

Justum et tenacem propositi virum.
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinae.

ANNÉE

Causerie

Causons.—De quoi ?—Des vacances. —Voilà qui est un peu fort, parler des vacances huit longs mois avant même que d'y penser. C'est ce que certainement ne manqueront pas de dire quelques confrères. Ils me trouveront un peu railleur, j'en conviens. Je me hâte de les rassurer; loin de moi la pensée de vouloir parler des vacances prochaines : ce serait trop cruel de créer ainsi tant de belles illusions pour les voir ensuite s'évanouir devant la réalité froide et ironique. Mais il m'est toujours bien permis, sans être trop malin, quand bien même ce ne serait que pour jeter un peu de gaieté sur les pénibles impressions que fait naître le retour de la triste saison, il m'est bien permis, dis-je, de parler des vacances passées. Le sujet n'est, d'ailleurs, pas aussi fâcheux qu'on pense.

Les vacances, c'est une halte nécessaire au milieu de notre labeur ; pour être plus précis, les vacances, comme il est dit dans le dictionnaire en bon et beau français, " c'est le temps pendant lequel les classes vaquent et les études cessent." Il n'est guère probable que l'on en vienne jamais à amoindrir la portée de cette belle définition et à se méprendre sur sa valeur. Voilà un modèle de définition où chaque mot est rigoureusement à sa place, où il n'y en a pas un de trop. Cette institution des vacances a existé, paraît-il, de tout temps, chez les écoliers, vouée à un culte chaleureux ; cependant, bien qu'elle ait été consacrée par le temps, assurée par les règlements, il faut encore que chacun sache tirer de cette époque de prédilection le meilleur parti possible. De même qu'il y a diverses conditions pour bien jouir des vacances, comme le travail assidu, l'étude consciencieuse durant l'année scolaire, il y a aussi plusieurs manières de les passer agréablement.

Il y en a pour qui la lecture est un délassement autant qu'un besoin; aussi, ceux-là se proposent-ils, durant les vacances, de se livrer à cœur joie à leur occupation favorite. Ils ont un choix de lectures tout fait d'avance, de lectures qui récréent l'âme tout en la fortifiant. Il n'y a point d'ennuis qu'une heure de lecture n'ait dissipés. Oh ! ne croyez pas cependant que, dans ces travaux intellectuels faits durant les vacances, il y ait quoi que ce soit de latin, de grec, de ma-

thématiques et de physique. Qu'on laisse pour un temps plus légitime le plaisir de savourer les doctes leçons de Cicéron, de Démosthène, d'Eysséric et de Ganot. On dit que Napoléon écolier aimait, durant les vacances, à se retirer dans quelques lieux déserts un Plutarque sous le bras. Qu'importe Napoléon et ces *Grands capitaines* ; tout le monde n'est pas appelé à prendre des villes et à fonder des empires.

Tout de même heureux celui qui, durant les vacances, aime à se retirer dans quelque endroit pittoresque pour y savourer à loisir la lecture d'un Louis Veillot, d'un Lacordaire, voire même d'un Pierre l'Ermite, s'assimiler leurs écrits, exprimer le suc de leurs saines idées, se rassasier de leurs grâces. Qu'il se rappelle toujours, celui-là, qu'il n'y a pas de plus agréable passe-temps qu'une heure de lecture, qu'un bon et beau livre est un ami fidèle, un véritable consolateur.

Il y en a d'autres, et ce sont, je pense, les plus nombreux, qui comprennent les vacances tout autrement ; aussi poussent-ils le rigorisme jusqu'à se proscrire absolument l'usage des livres quelque intéressants qu'ils puissent être ; ceux-là ne rêvent que voyages et excursions diverses de chasse et de pêche. Pour eux, il n'est point d'école qui vaille les grands chemins et les bois imprégnés de fraîcheur. Mais, par exemple, fi des voyages où toute l'histoire véritable se sésume à partir en bateau à vapeur ou en chemin de fer, à telle heure de telle place pour arriver à telle autre heure à telle autre place. Vivent les voyages *pedibus cum jambis*, ou en canot, vivent ces délicieuses excursions où l'on saute les rapides dans les bouillons, où l'on fait *portage*, où l'on marche sur les feuilles ou sur le sable et les galets, où l'on campe sur la grève ou dans le bois, où l'on dort sur le sapin !... Oh ! c'est tout différent. Ces voyages, on ne les oublie pas de longtemps. L'on se rappelle tout, tout : le chant d'un oiseau, le murmure d'une source, une harmonie éolienne.

La campagne n'est-elle pas le séjour de tous les enchantements ? N'est-elle pas le pays des resplendissants couchers de soleil, le rendez-vous continu de ces petits artistes aériens qui jettent sans cesse vers le ciel les harmonieuses combinaisons de leur incomparable musique. Là, la forêt, ce temple majestueux où s'est retiré le silence, s'épanouit, mystérieuse, prêtant la fraîcheur de ses ombres au

ruisseau qui bruit et soupire à ses pieds ; là, la grève aux sables mouvants et au gravier tout pailleté d'argent ; là, le murmure des flots captivants ; là, l'ombrage des bosquets avec la délicieuse solitude qui y séjourne.

Oh ! ces impressions de la campagne et de la forêt ; il y a tant de plaisir à se les remémorer que je veux, un instant, parler d'une scène, une des plus belles qu'il m'ait été donné de contempler.

Durant le cours des vacances dernières, nous avons organisé, quelques confrères et moi, une partie de pêche dans un des endroits les plus charmants du Lac Saint-Jean ; soit dit en passant, nous ne fîmes pas la pêche miraculeuse, vu notre inexpérience à pêcher ce poisson capricieux qu'on appelle ouananiche ; c'est une véritable guerre qui demande une tactique toute particulière : exercice intéressant pourtant, plein d'émotion, de fatigues et d'entrain pour peu que l'on ait la chance de son côté ; surtout quand cela a lieu sur les belles grandes eaux du Lac Saint-Jean, par un temps calme et dans la plus belle saison. Nous étions au soir de notre deuxième journée de pêche ; poussant notre canot à travers les eaux tranquilles du lac, nous regagnions notre camp.

Il faisait un calme parfait : de petites vapeurs déliées et légères s'élevaient de la surface des eaux sur lesquelles passaient comme des frissons ; des montées de sources éclataient en bulles claires et bouillonnantes tandis qu'on entendait à peine de chaque côté de nous, sur le rivage, avec un gémissement plaintif, le paisible soupire des flots. A la douce tiédeur de l'air, au calme des ondes, tout autour de nous semblait enseveli dans un demi-sommeil plein de douce langueur, vraie sieste de la nature au soir d'un beau jour d'été. Là-bas, dans les eaux du lac, le soleil tombait. Le crépuscule en adoucissait graduellement les reflets encore éblouissants et les dernières teintes des paysages qui nous entouraient, les flets, les rochers, commentaient à se perdre dans la pénombre ; c'était l'heure

..... où la nature, un moment recueillie, Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'en-
[fuit,
S'élève au créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu dans son brillant lan-
[gage

De la création le magnifique hommage.
Lorsque nous touchâmes au petit

port au fond duquel s'élevait notre camp, les ténèbres nous environnaient et les étoiles qui s'allumaient une à une au firmament versaient en hésitant leur timide clarté. Toute cette poésie de la nuit ne réussit pas cependant à nous faire souhaiter la prose d'un repas frugal ; après nous être accommodés d'un succulent souper, nous vîmes nous asseoir à la porte du camp.

Le spectacle avait changé, mais c'était toujours la même grandeur et la même solennité. La lune s'était levée et se balançait maintenant, là-bas, au bord de l'horizon. Peu à peu les teintes, si vives tout à l'heure, avaient diminué d'éclat, les nuances s'étaient confondues, et la nature silencieuse et recueillie se voilait dans les plis de ses ombres. La nuit était tout à fait venue, claire, pure, transparente, avec ses myriades d'étoiles jetant leur reflet d'or dans le miroir assombri des flots. Quel calme dans cette nature grandiose ; quel silence solennel enveloppe l'immensité ; quelle profondeur dans ce ciel resté pur malgré les ténèbres ! La douceur de cette température, la splendeur du firmament tout constellé de clous d'or, la vue du lac dormant, où de toutes petites vagues, soulevées à peine par leurs grandes sœurs du fond, brisaient mollement leur crête argentée et, de toute part, ce calme auguste que rien ne trouble faisaient de cette soirée un de ces doux moments où il fait bon de vivre. Notre conversation, sans tomber tout à fait, se ressentait cependant des dispositions de nos esprits plus au moins absorbés par le spectacle grandiose de cette belle nuit d'été. Oh ! ces nuits d'été, qui dira leur mystère ? "Alors, dit Alphonse Daudet, les sources chantent bien plus clair... il y a dans l'air des frémissements, des bruits imperceptibles, comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser. Le jour, c'est la vie des êtres ; la nuit, c'est la vie des choses."

Ces spectacles-là ne s'oublient pas ; pour moi, je garderai toujours dans ma mémoire le souvenir des splendeurs de cette belle soirée qui ne faisait qu'entreouvrir les premières pages dont Dieu seul connaît la profondeur.

KISKISINK.

CHRONIQUE ECOLIERE

On dirait vraiment que les événements se sont donné la main pour ne pas arriver durant cette quinzaine. C'est cela qui vous désarçonne un

chroniqueur. Mark Twain disait un jour qu'on ne pouvait juger par la grosseur d'une grenouille à quelle distance elle sautera. De même, il serait téméraire de croire que le nombre et l'importance des événements est proportionné au nombre de jours écoulés durant une quinzaine ou un mois. Vrai, me voilà arrêté sur tous les points. Si, au moins, il y avait quelque part, durant les quinze jours qui viennent de s'écouler, un tout petit congé, peut être en brochant, en alongeant... pourrais-je m'accrocher à lui, comme le naufragé, au milieu des flots, s'accroche... au brin d'herbe ; mais non, rien, rien : c'est à se jeter dans le Saguenay. Mais, j'y pense, parlons donc un peu du temps qu'il fait ; comme à un refrain aimé, on revient toujours à ce sujet : un triste sujet cependant ; le Nord qui vient gémir dans les fenêtres de nos salles me le dit assez.

Oui, l'automne est tout à fait revenu. Le dépouillement général de la nature nous a avertis depuis longtemps de son arrivée importune. Oh ! Chicoutimi, qu'il est triste de ce temps-ci ; comme ses environs il semble avoir maintenant épuisé toute sa réserve de charmes. Les arbres ont pris des aspects sévères, les fleurs ont disparu : dépouillée, la charmante parure de l'été dans les champs. Plus de tapis de velours vert, plus de tentures jaunes d'or ; et ces décors pleins d'azur, où sont ils ?... Les grains sont fauchés et les foins verts, coupés en fleurs, ont embaumé une dernière fois la prairie puis ont été entassés dans les fenils. Alors la terre est apparue revêtue de sa livrée d'automne mi-grise, mi-verte qui la rend si triste.

"Qu'il fait froid !" dit-on de toute part. Et là-bas, ou plutôt, ici, là, partout, des grands arbres rongés se découpent sur un doux ciel de turquoise, tout piqué de petits nuages blancs qui semblent s'accrocher les uns aux autres pour tâcher d'en former de gros. Un grand frisson a passé partout dans nos rues, dans nos cours et l'on se répète toujours l'un à l'autre ou l'on pense tout seul : "Qu'il fait froid !" Alors les collets se relèvent frileusement, dans le jour terne, bas, gris ; les silhouettes circulent en tous sens. Et sous le vent qui souffle maintenant en demi-rafales, les feuilles de pleuvoir partout sur les pelouses dégarnies, dans les allées éclaircies, sur les feutres et les chapeaux de soie. L'on marche sur un tapis musical de feuil-

les mortes. Le vent fraîchit toujours ; les montagnes de rouges deviennent violettes ; et là-bas, derrière les grands arbres, le soleil, un soleil froid, pâle, s'incline, s'incline, éclairant d'une lumière indécise la mort de tout. Voilà bien une de ces journées d'automne si triste, si mélancoliques qu'elles donnent envie de pleurer.

**

Mercredi, 29, on a fêté avec le cérémonial accoutumé la fête de M. l'abbé N. Degagné, professeur de Rhétorique et directeur de l'Union Sainte-Cécile. A la messe de communauté, deux beaux morceaux de fanfare et *Justus ut palma* (Lambillotte), duo chanté par MM. Ph. Girard et J. Dufour.

Qui fut supérieur, de Napoléon ou de Garcia Moreno ? Tel était le sujet d'une discussion faite hier, 30 octobre, par nos confrères de Philosophie junior, à la société Saint-Dominique. Le sujet, comme vous voyez, promettait beaucoup d'intérêt et la discussion en fut toute remplie. MM. J. Lapointe et J.-Bte Boivin "défendaient" Napoléon. MM. J. Dufour et M. Beaulieu étaient les défenseurs de Garcia Moreno. M. J. Bte Boivin prononça d'abord un discours... éloquent dans lequel il prouva clair comme deux et deux font quatre que Napoléon était *le plus grand*. Puis M. M. Beaulieu prouva à son tour dans un discours non moins éloquent que Garcia Moreno était aussi... *le plus grand* ; M. J. Lapointe vint ensuite compliquer davantage la question en disant qu'il n'y avait pas même de comparaison entre Garcia Moreno et Napoléon, que, tout au moins, ce n'était guère faire honneur à celui-ci que de le mettre en parallèle avec le président de l'Équateur. Alors on se prit aux cheveux pour de bon : les arguments pleuvaient ; il coulait de l'éloquence à flots. Finalement, on en appela au peuple, et le peuple, dans sa sagesse, donna 28 voix de majorité pour Napoléon. Un peu plus et l'affaire était prise en délibéré : les grandes questions ne se vident pas en une heure.

Dans cette discussion, on semble avoir trop concentré l'attention sur Napoléon seul ; on s'est jeté, dès le commencement, avec frénésie sur quelques faits de la vie du grand homme et on a perdu complètement de vue Garcia Moreno, à tel point qu'à la fin de la séance il n'en était plus du tout question.

DAMASE POTVIN,
Elève de Physique.